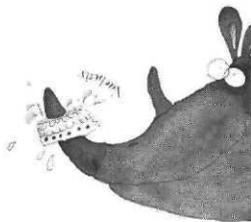


LIVRES  
D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel* : Lesley Anne Ivory, Ron van der Meer : **Mini Chats** (Livre animé). Le plus petit des livres animés du monde est une prouesse. Il a fallu un trésor d'ingéniosité et de raffinement pour fabriquer ce royaume miniaturisé dont le prince est un chaton.  
Babette Cole, Ron van der Meer : **Joyeux anniversaire** (Livre animé). Le livre fonctionne comme une pochette surprise. Les trouvailles insolites sont dues autant à la cocasserie de l'auteur-illustrateur qu'à l'invention du concepteur de l'animation.



*Joyeux anniversaire,*  
ill. B. Cole, Albin Michel

Keith Moseley, illustrations Andy Everitt-Stewart : **Les monstres du manoir** (Un livre animé frissons). La collection tient ses promesses ; *chair de poule garantie* !  
Michelle Nikly, illustrations Jean Claverie : **L'Art du pot**. Le sujet amusera plus les adultes que les enfants eux-mêmes.  
James Herriot , Ruth Brown : **Le chien de la place du marché**. L'écrivain vétérinaire et l'artiste paysagiste se retrouvent pour célébrer l'harmonie d'un univers où l'animal occupe une place privilégiée. Le style figuré de l'illustratrice, l'optimisme de l'histoire rendent compte de cette vision sereine de la vie d'une petite commune d'Angleterre.

■ Edité par l'Association des petits et alors eh bien quoi ! (impasse du château-60240 Vaudancourt) : Le livre de la **Géante**. Quinze planches imprimées dans une jolie typographie grise, et une plaque PVC où l'on peut dessiner et colorier à l'aide d'un feutre effaçable, sont réunies sous un format exceptionnel de 50 x 36 cm. Un travail qui évite les pièges de l'amateurisme malgré les réserves que peut susciter le dessin d'enfants.

■ Aux éditions Bayard : trois bons titres font un petit tour et réapparaissent dans la collection : Les Belles histoires. Anne Marie Chaptoun, illustrations Penny Ives : **Duvet, Pistache et Fanny** ; René Escudié, illustrations Ulises Wensell : **Poulou et Sébastien** ; Simone Schmitzberger, illustrations Volker Theinhardt : **Chouette soirée**.

■ Au *Centurion Jeunesse*, Adrian Henri, illustrations Simon Henwood : **Le Palais du facteur Cheval**. La véritable histoire de ce facteur qui, au cours de ses tournées, ramassait des matériaux aux formes étranges pour construire le palais de ses rêves dans son jardin. Il est par ailleurs dommage que l'illustration, choisie pour rendre compte de l'œuvre de ce visionnaire naïf soit terne et dépourvue de fantaisie !

■ Aux éditions *Cerf*, Mioko Suzuki, texte français Jean Prignaud : **Le grand escalier**. L'illustrateur conjugue les techniques propres à la tradition japonaise de la lecture du rouleau à la verticale avec les effets de caméra subjective. Un exemple de procédés efficaces, mis en œuvre pour donner au lecteur l'impression de hauteur, d'escalade annoncée par le titre.

■ Chez *Circonflexe*, la nouvelle collection Livre scratch utilise la mobilité d'un petit morceau de velcro attaché à un fil pour inviter le lecteur à suivre les rebonds du **Ballon Rouge** de Sophiek, l'itinéraire d'un poisson : **Zoom** d'Annette Tamarin, le parcours imprévu d'un hérisson : **Où es-tu Scritch ?** de Bruno Heitz. Le procédé aidera vraisemblablement l'enfant à se spatialiser mais l'image condamnée à un certain schématisme est de qualité inégale.

La série des Livres puzzles continue avec trois titres dus à Lionel Koechlin : **Jeux d'espaces**, **Jeux de formes**, **Jeux de rimes**. Dans le même esprit, le transfert sur un écran panoramique constitue une innovation qui permet au graphisme de Koechlin de s'ébattre en toute liberté sur de grands espaces. Le spectaculaire format à l'italienne de l'**Alphabet pour les petits** met en valeur ses silhouettes de funambules et leurs couleurs acidulées.



*L'alphabet pour les petits,*  
ill. L. Koechlin, Circonflexe

Bruno Heitz : **Les avatars du roi Tatar** (Les impertinents). Voilà un livre qui ravira les adultes irrités par la commercialisation outrancière de l'image de Babar. Mais à l'âge où les enfants ou les jeunes adolescents s'intéressent au grand bazar marchand de leurs goûts et de leurs plaisirs, ils ont déjà mis au rancart les aventures et les mésaventures du

petit éléphant. D'autant plus que les images de références chargées de leur rafraîchir la mémoire n'atteignent jamais à la caricature graphique suggérée par le texte.

■ Chez **Duculot, André Dahan** : **Le chat et le poisson**. Pour les amateurs de belles images. La peinture de Dahan s'étale systématiquement sur des doubles pages colorées qui célèbrent toujours de la même façon le ciel et la terre.

Gabrielle Vincent : **Ernest Célestine... et nous**. L'introduction de la figure humaine dans la série trouble la vision anthropomorphe du tendre couple formé par la petite souris et le gros ours. Quel rôle attribuer désormais à Célestine, représentation symbolique du corps de l'enfant, confrontée à l'image de l'enfant réel ? d'autant que celle-ci adopte les traits idéalisés d'une beauté conventionnelle...



*Le temps des cerises,*  
ill. P. Dumas, Ecole des loisirs

■ A l'**Ecole des Loisirs**, Jean Baptiste Clément, illustrations Philippe Dumas : **Le temps des cerises**. Dieu ! que la chanson est un air qui convient bien à l'illustrateur d'*Il pleut, il pleut Bergère*. L'interprétation qu'il donne de la romance

adoptée par la Commune est superbe. Le dessin à l'encre de chine rouge choisie pour symboliser non seulement la chair du fruit mais surtout le sang des communards ensanglantée et rature d'une trace pourpre les doubles pages des combats. La nervosité du trait, sa vigueur, sa fougue confèrent à la vision d'époque un pathétisme généreux. Cet élan de fol espoir est tempéré par la mélancolie de la mélodie populaire, et la poésie simple du texte. Un livre rare qui plaira à tous les âges.



*Pipioli la terreur,*  
ill. P. Corentin, Ecole des loisirs

Philippe Corentin : **Pipioli la terreur**. Bien que ces deux coquins de souriceaux devorent de bons livres et fréquentent de bons illustrateurs (Corentin soi-même), leurs aventures demeurent bien fades. Deux ouvrages où Elzbieta présente les différentes facettes de son talent parodique. Le premier : **Un porcelet tout nu** (Pastel) est gentiment cochon. L'élégante mise en page fait alterner à gauche : texte et lettrines, à droite : des illustrations délicates. **Le grimoire de sorcière** par Galimatia Farigoule, recettes, usages et histoires secrètes est l'habile pastiche d'un vieux palimpseste. Le texte ludique, repose sur les associations d'idées, les situations et les sensations induites par tout ce qui a trait à la sorcellerie. L'image savante puise avec malice dans le répertoire des figures mythiques. Non

point ces bêtes hideuses qui font peur aux parents et aux enfants mais des hydres, des dragons, des cerbères qui hantent depuis toujours l'imaginaire collectif, dessinés à l'ancienne.

Hisakazu Fujimara, conté par Yaé Shitaku, illustrations Keizaburo Tejima : **Hop-là !** Décidément le bestiaire mythologique japonais n'a pas fini de nous dépayser. Ce dieu lapin-là est proche des animaux aux pouvoirs mystérieux qui apparaissent dans : « Rêves », le dernier film de Kurosawa.

Antoon Krings : **Amédée**. Un éléphant désire devenir équilibriste ou clown ; mais la grosse bête sous l'effet conjugué d'un épais traitement à la gouache et de zooms violemment colorés semble écrasée par l'éclat des sun-lights et les limites de la page.

Claude Ponti : **Pétronille et ses 120 petits**. Le texte comme l'image est plein de références ; entre autres, des comptines : *Une souris verte, Une poule sur un mur*, des contes, et Adèle en personne. Le plaisir est grand d'être mené en bateau et de se retrouver à pied sec à la fin d'une histoire abracadabrante qui, oh ! miracle, tient la route, malgré tous les clins d'œil. La fantaisie de Claude Ponti est inépuisable ; son travail graphique se renouvelle à chaque titre et exprime visuellement cet univers loufoque.

Ulf Nilsson, Eva Eriksson : **Les cinq cochons surdoués**. Une vision du cirque jubilatoire où l'image traduit le scintillement illusoire du spectacle, l'artifice des lumières, la fascination de la piste ronde. Texte et illustration dialoguent avec intelligence et esprit pour justifier l'exhibitionnisme de ces animaux de foire. Obligés de changer d'emploi, ils trouveront le moyen de rester en

scène, quitte à faire rire de leurs travers.

Dyan Sheldon, illustrations Gary Blythe : **Le chant des baleines** (Pastel). Rêve et réalité s'interpénètrent. Un texte simple. Des illustrations qui manifestement se réclament de l'école américaine ; mais où la sensibilité plastique d'une représentation intimiste est troublée par l'intrusion arbitraire de quelques images d'une froideur quasi photographique.



Les animaux de Tomi Ungerer, ill. T. Ungerer, Ecole des loisirs

Grégoire Solotareff : **Mathieu**. Une fable psycho-philosophico-pédagogique quelque peu accusée. Le choc des couleurs, les effets spectaculaires des gros plans, les changements d'échelle visualisent habilement la tension intérieure qui habite le héros.

Jörg Steiner, illustration Jörg Müller : **La révolte des animaux de la pub**. Certes l'idée était bonne de montrer les méfaits des incrustations publicitaires au milieu d'images dont les objectifs et l'esthétique sont de nature opposée. Mais c'était compter sans la résistance du style original de Müller qui n'a pas pu plier son talent à cette grotesque caricature. Car n'est pas Tex Avery qui veut et plagier Disney n'est pas chose aisée ! La preuve est faite que

le mélange d'imageries de style antagoniste est impossible.

James Stevenson : **Vite, tourne la page**. Le lecteur se montrera bien avisé en suivant ce conseil judicieux car l'histoire galope. Stevenson joue astucieusement avec la succession des pages pour créer un effet de décalage et de surprise qui s'articule autour d'une alternance de questions-réponses.

Les animaux de Tomi Ungerer. On sait depuis longtemps que Tomi Ungerer est un des plus grands dessinateurs contemporains. Déplorons entre parenthèses que le dessin pur soit un genre en voie de disparition et réjouissons-nous qu'il y ait des éditeurs qui prennent le risque de publier des livres sans histoire. Car nous sommes ici en présence d'un carnet de croquis où sont réunis des études naturalistes où l'acuité du trait parvient à la qualité d'observation des grands dessinateurs classiques ; des caricatures dans la tradition du XIX<sup>e</sup> : les animaux habillés renvoient bien entendu à Grandville ; et des personnages qui ont servi de modèle à certaines histoires pour enfants. Un très bel ouvrage qu'on se réjouira d'avoir dans sa bibliothèque à tous les âges. Un livre sur la vie et aussi un livre pour la vie.

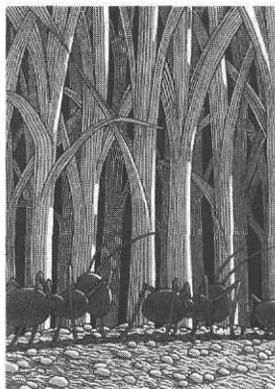
Chris Van Allsburg : **Deux fourmis**. L'illustrateur change radicalement de style graphique afin d'exprimer le point de vue de deux minuscules aventurières égarées dans une jungle majuscule. Dessins hachurés, registre de couleurs froides, cadrages spectaculaires rendent parfaitement compte de ce rapport d'échelle terrifiant. Van Allsburg nous oblige à jeter un autre regard sur notre univers domestique familier ; pour la première fois le lecteur-spectateur voit le sucrier, le

bol de café, la cuillère etc... à travers les yeux - à facettes - des deux fourmis égarées. Un rapport au monde adulte que doit éprouver bon nombre de bambins face aux Grands.

■ Chez Gallimard, Quentin Blake : **C'est génial !** Une suite de petits épisodes sans queue ni tête. Le dessin volontairement « sale » fait très bien passer le comique de situation ou le gag et rend superflu la présence de commentaires.

Jean Claverie : **Little Lou** vient de recevoir le Totem album du Salon du livre de Jeunesse de Montreuil et c'est justice ! L'habileté technique, le rythme de la mise en pages accélérée par le découpage en séquences puis en petites vignettes swingent comme la musique de jazz qu'il glorifie. Enfin, l'économie des couleurs fait ressortir les qualités du trait.

Etienne Delessert : **La corne de brume**. Sans doute un des plus beaux ouvrages de Delessert qui se révèle aussi ici un auteur littéraire de talent. La présentation typographique du texte fait d'abord penser à un long poème. Faux ? oui. Exact ? non. De là provient l'intérêt



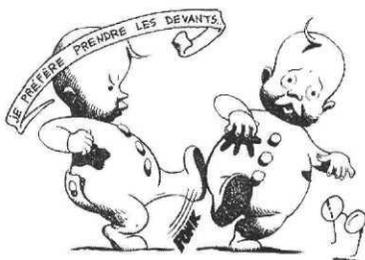
Deux fourmis, ill. C. Van Allsburg, Ecole des loisirs

du récit dont la fascination procède précisément du caractère énigmatique qui s'en dégage. Les mythes, les symboles qu'il véhicule sont nombreux, difficiles à déchiffrer et, pourtant ils paraissent existentiels. Sans doute le texte est-il éclairé par les vibrations poétiques des images. En effet, une authentique sensibilité plastique, un sentiment lyrique transforment les paysages en lieux habités. Mais la figure de Yok-Yok, monstre extra-terrestre ou intérieur interpelle parfois cruellement l'explorateur de ces rêves initiatiques.

Helme Heine : **Campanipol**. Les connaisseurs trouveront ici la suite des aventures des *Trois amis*. Une impression de déjà vu, vite oubliée devant les trouvailles d'une mise en pages toujours variée, inventive, amusante. Les couleurs vives dynamisent ces courtes fables qui pétillent de malice. Les pages de garde sont craquantes !

David MacKee : **Le roi Rollo et la barbe du Père Noël**. On connaît déjà le roi Rollo qui cède ici la vedette à un drôle de Père Noël. L'histoire est amusante grâce au style de l'illustration. Mc Kee joue avec la réalité plane du support papier. Il tricote l'espace passant d'un système de perspective à un autre. Les personnages changent alors de lieux, et participent de plusieurs univers graphiques grâce à la magie du dessin.

Pef : **Cet amour de Bernard**. Le héros aime Amélie, qui aime Bernard qui aime Stéphanie qui aime Robert et ainsi de suite ou peut-être est-ce Alfred qui aime Victoire qui aime Octave qui aime... Drôle, efficace avec des clins d'œil littéraires (Marivaux, Schnitzler) et graphiques (Steadman, Quentin Blake) etc..



Quel genre de bisous, ill. N. Claveloux, Gall./Sourire qui mord

**Gallimard/Le Sourire qui mord**. Trois petits objets dans une présentation très soignée : jolies couvertures équipées d'un dos toilé, beau grain du papier et typographie qui caresse l'œil. De quoi attendrir les chats amoureux de beaux livres. D'abord deux titres illustrés par Nicole Claveloux. Le premier : **Quel genre de bisous ?** est en noir et blanc ; le travail graphique rappelle celui de la célèbre bande dessinée : Gabrote ; et les personnages possèdent la même insolence gouailleuse que ceux de *Tout est bon dans le bébé*. A prescrire sur ordonnance par le libraire traitant pour les jours de déprime. Le second, accompagné d'un texte de Christian Bruel : **Vaguement** est une divagation poétique sur la vague. A l'association d'images mentales pratiquée par les surréalistes, l'image figurée superpose des variations répondant à des exigences plastiques inspirées par Hokusai. Broderies à partir du découpage des crêtes, du changement des formes et des volumes, différences chromatiques etc...

Troisième titre et sans doute le meilleur : **Nécessaire de toilette** de Fabienne Burckel. Un style graphique moderne, dépouillé mais sans sécheresse, un sens subtil des couleurs et de la valeur, et un art consommé de la mise en pages. Suivez mon regard semble dire

l'image. En l'absence de texte, l'œil se ballade ; il comprend (car un œil averti en vaut deux ! ) que toute modification de l'angle de vue entraîne une modification des relations tissées entre les différents éléments composant le champ visuel. Et, il conclut qu'à défaut d'une âme, ces objets inanimés ont acquis un sens qui oriente la lecture de l'image.

■ Aux éditions **Hatier**, Grégoire Solotareff, illustrations Nadja : **Le Père Noël et son jumeau**. L'irrésistible histoire de deux jumeaux qui se ressemblent comme deux petits pois bien que leur caractère les oppose. L'un est irrémédiablement sage, bon et beau, l'autre infiniment insupportable, méchant et laid. La raison d'être de leur complément-



Le père Noël et son jumeau, ill. Nadja, Ecole des loisirs

rité finira par triompher grâce à l'accomplissement de travaux d'utilité publique : l'un deviendra Père Noël, l'autre Père Fouettard. Le personnage graphique du vilain petit canard, précédemment inventé par Nadja (qui ne doit rien ni à Donald Duck ni à Gédéon bien que... le dessin caricatural de Rabier ne soit pas loin) trouve ici une application adaptée au sujet.

■ Aux éditions *Kaléidoscope*, Nicholas Heller : **Le monstre de la grotte**. Un bon livre pour les enfants qui vivent encore dans les années magiques : efficace, drôle, accompagné d'illustrations pleines de gaieté.

Rob Lewis : **La chanson d'Olive**. Recommandé pour dénouer la gorge des chanteurs-traqueurs débutants. Récit bien rythmé, illustrations amusantes.

Béatrice Tanaka, illustrations Michel Gay : **La course**. Un style alerte de randonnée où personne ne sait la nature du danger devant lequel il doit fuir. Quelques gros plans d'animaux ahuris amusants.

■ Aux éditions *Messidor-La Faramdole*, Patrick Soulat : **Clément s'envole**. De brefs flashs racontent les événements les plus pittoresques advenus dans la vie de Clément Ader. Les jeux proposés par l'image confèrent aux inventions de ce curieux personnage un caractère magique.

■ Chez *Milan*, Nadine Brun-Cosme, illustrations Yan Nascimbene : **Alex et le silence**. Un livre sur le silence, c'est aussi un livre sur le son interne et externe. Sujet difficile mais qui d'entre nous ne s'est pas arrêté pour entendre battre son cœur ? Il fallait un illustrateur amoureux de

la blancheur de la page tel que Yan Nascimbene pour relever la gageure. La notion de silence est rendue à l'aide des grandes zones de calme où la pureté du support papier est parasitée par endroits de légers éléments de couleur contrastée. L'alternance de l'espace du dedans et de l'espace du dehors est rendue par une succession de pages sombres et de pages claires.

Amy Mac Donald, illustrations Sarah Fox-Davies : **Petit Castor et l'écho**. Randonnée construite à partir du phénomène de répétition de l'écho. La quête du castor est soutenue par une mise en pages souple et aérée et des illustrations d'une délicate précision naturaliste.

■ Chez *Nathan*. Une nouvelle série d'imagiers photographiques : **Ma maison** ; **Saisons** ; **Contraires** ; **Touche-à-tout** (Images-images). Malgré la qualité de la photographie, indiscutable, le nombre d'éléments présentés sur une même page, l'irrespect de l'échelle des tailles rendront un peu difficile la reconnaissance des objets.

Alain Serres, illustrations Mireille Vautier : **Une île dans ma baignoire**. (La maman des poissons) Rêveries dans une baignoire. Le confort, la chaleur, la détente, l'eau engendrent des fantômes, des dérivés, des voyages imaginaires qu'illustre la ligne gourmande des dessins de Mireille Vautier dont le style s'affirme de plus en plus de façon personnelle.

Nicolas-Jean Bréhon, illustrations Noëlle Prinz : **L'Oasis du Père Noël** (La maman des poissons). Un couplet sur Noël qui change agréablement du sapin, de la neige et des mannequins déguisés de supermarchés. Sous un autre climat, le vieux mythe se refait une santé, prend des

*C'est l'heure pour mimi d'aller au lit*



*Mimi va dormir,*  
ill. L. Cousins, Ouest-France

couleurs et gagne en crédibilité. Pour un peu on y croirait !

■ Aux éditions *Ouest-France*, Lucy Cousins : **Mimi va nager** ; **Mimi va dormir** (un livre animé). Les plus beaux livres animés du monde : un beau format carré qui offre au personnage un espace de jeu ; un beau graphisme moderne qui s'autorise toutes les audaces de mise en pages ; une belle typographie cursive qui restitue le timbre flexible de la voix ; une belle animation dont l'intelligence possède la grâce du vivant. Les deux titres sont très enfantins, très différents et enchanteront également leurs petits lecteurs.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, Frank Desaix : **Virginie et les lions**. Un beau texte dont le thème est inspiré du romantisme fantastique transplanté dans le cadre d'un New York nocturne. Le style figuratif affirme l'originalité de l'école d'illustrateurs américains depuis le renouveau imposé par Van Allsburg. Une très intéressante utilisation des effets de procédés expressifs : plongées, contre-plongées évoque le vertige des gratte-ciels. Le caractère onirique du récit est accusé par l'emploi psychologique de la couleur qui restitue l'irréalité du climat.

Rééditions en Castor Poche d'excellentes histoires ; Franz Brandenburg, illustrations Alik : *Elisabeth la jalouse* auquel fait suite un nouveau titre : *Le minibus* ; Jack Kent : *Bête comme une oie*. Keiko Kasza : *Un loup trop gourmand*. Mary Rayner : *Monsieur et madame Porcinet dînent en ville*.



*Un amour de chien,*  
ill. W. Marschall, Bayard

■ Aux éditions *Saphir*, *Abécédaire*, conception Fazia Kerrad, dessin Olga Yaker. Il faut saluer l'initiative de cette jeune maison d'édition algérienne attachée à produire des ouvrages entièrement réalisés sur place. La forme de cet abécédaire qui se présente accompagné de sa transcription phonétique sera utile dans les bibliothèques.

■ Aux éditions du *Seuil* : On a beaucoup philosophé sur l'animisme enfantin qui liait Linus à sa couverture dans les *Peanuts*, ici le propos est nettement plus terre à terre et la démonstration graphique plus naïve. Mais la trouvaille réside dans l'utilisation du livre comme un objet qui peut se lire à l'endroit puis à l'envers. Donc d'un côté Charles et son Doudou, et de l'autre (c'est à dire le côté tête-bêche) Marie et son Doudou. Comment se passera la rencontre - au centre du livre - des deux doudous magiques ? Vous le saurez en lisant *Mon Doudou* de Tony Ross.

C.A.P.

## PREMIERES LECTURES

■ Les monstres arrivent chez *Albin Michel Jeunesse* ! Des créatures épouvantablement affreuses à découvrir avec le Professeur Colin Hawkins qui nous a déjà tout appris sur *Les sorcières*, *Les grand-mères*, *Les fantômes*, *Les pirates* et *Les vampires*. Même principe, même humour, même réussite.

■ Pour frémir encore un peu, chez *Bayard Éditions*. *La vieille dame et le fantôme*, d'Evelyne Reberg, illustré par Maurice Rosy. La rencontre inattendue, d'une vieille dame et d'un fantôme qui a mal aux dents, tous deux amateurs de films d'épouvante. Un conseil : en riant, gardez la bouche fermée ! Un titre de la collection J'aime lire, tout comme celui de William Marschall, *Un amour de chien*, qui conte avec humour la pathétique histoire de Stop, jaloux des oiseaux de son petit maître. Réservé à tous ceux qui, un jour ou l'autre, ont vécu le drame de la rivalité !

A *l'École des loisirs*, dans la collection Renardeau. *L'anniversaire de Kumata*, de Shigeo Watanabe, illustré et colorié par Yasuo Otomoto. L'ourson a quatre ans, c'est l'occasion pour toute la famille de se plonger dans l'album de photos et de revivre l'histoire du héros du jour.

De Marjorie Weinman Sharmat, *Gaspard fait le ménage*, très agréablement illustré en demi-teintes par Ben Shecter. Par amour pour son père, Gaspard range et nettoie. Mais, une fois son père reparti, le petit rat soupire d'aise quand tout peut rentrer dans l'ordre, c'est-à-dire le désordre ! Un rat bien dans

sa peau et content de son sort.

James Stevenson raconte dans *Et Lionel, c'est lequel ?* trois petites histoires de Madame Vache Marine et de ses cinq enfants, dont l'un est joyeux, l'autre poli, mais Lionel ? Ah ! Lionel ! Un monde aquatique inhabituel et un dessin de Stevenson différent des albums précédents.

*Momo ouvre un magasin*, une histoire typiquement enfantine de Nadja. Momo joue au marchand et ouvre toute une série de négociations avec ses clients autour de chewing-gums plus ou moins chers selon qu'ils sont neufs, déjà mâchés, avec ou sans goût... Très amusant, dommage que l'illustration soit un peu plate.

Plusieurs bons titres dans la collection *Mouche*. Avec tout d'abord un livre un peu à part d'Irina Korschnow, *Peluchon*, qui se prête à une lecture à voix haute aux enfants de 3/5 ans, plus qu'à une lecture autonome. C'est un très joli livre, délicatement illustré en noir et en couleurs (ce qui est exceptionnel dans cette collection) par Reinhard Michl. *Peluchon*, c'est le drame de la jalousie vécu par un ours en peluche qui ne se sépare jamais de sa tasse rouge et blanc (blanche ?) et de son oreiller étoilé.

Pour *Olga*, qui a des désirs très forts d'autonomie, la vie n'est pas simple. Geneviève Brisac a très bien su traduire les sentiments d'injusti-



*Peluchon,*  
ill. R. Michl, Ecole des loisirs